



Dans les recoins les plus sombres

Par **Delphine Bertholon***

Un roman choral de Gilles Paris qui donne la parole aux ados de 2021.

Mon journal intime, en troisième. J'ai tout gardé, avec les fautes d'orthographe, l'encre bleu lavande, les coups d'effaceur. Sur la couverture, il y a un Bisounours qui marche sur des étoiles orange. Sur le dos du carnet, on peut lire "Grosco-pain. 23 mars 1991". Je retranscris, visiblement, les paroles d'une « amie » : « *Tout le monde va te détester, Delphine. Draguer le mec de Steph, sérieux ? Les ados sont dégueulasses entre eux, tu risques de pas en ressortir vivante. Tu vas vivre un enfer. On va te faire un coup vache et, ma vieille, tu vas en baver* ». Je n'ai pas souvenir qu'il se soit passé grand-chose de grave, en définitive. Mais évidemment, je vous parle d'un temps où Internet n'existait pas... Les gamins d'aujourd'hui ne sont pas si différents de ceux d'hier – mais l'époque l'est, différente. Les émotions sont les mêmes, les drames sont les mêmes, les peurs, les joies, les errances, les erreurs ; mais les nouvelles technologies amplifient ce qui existe depuis la nuit des temps. Les lycéens de Gilles Paris sont au plus noir, au plus réaliste – de quoi coller des angoisses à tous les parents. Les réseaux sociaux ont rendu potentiellement explosifs le sexe, la fête, le harcèlement, la violence. Et ces chansons que l'on écoute, pour se faire du bien ou pour se faire du mal... À quinze ans, moi, c'était "Cendrillon" de Téléphone, Renaud et Depeche Mode. Pour Tom, c'est "Hymn for the Weekend"

de Coldplay, pour Sarah "I'm into you" de J-Lo, pour tous "Bad Guy" de Billie Eilish. Autour d'Iris, jeune fille suicidée, tournent ses « amis » – ceux qui l'ont connue, de près, de loin... ou de trop près. Ceux qui ont décidé qu'elle allait « en baver », sans se rendre compte de la portée de leurs voix, de leurs actes, du pouvoir dévorant des images, trafiquées ou non. Sans savoir (encore) l'horreur qu'Iris portait, tapie au fond d'elle-même. En lisant ce roman choral qui donne la parole aux ados de 2021, il faut se souvenir de ceux que nous avons été ; peut-être les comprendre, a posteriori, et leur pardonner. Après tout, comme le rappelle Tom en adaptant Rimbaud : « *On n'est pas sérieux, quand on a quinze ans* ». L'est-on davantage à quarante ? Cinquante ? Un jour ? Je n'en suis pas certaine. Mais les adolescents d'aujourd'hui prendront certainement fait et cause pour ceux qui leur ressemblent, même (voire surtout) dans leurs recoins les plus sombres. Parce qu'au bout des cauchemars, il y a toujours l'espoir. **D.B.**

Un baiser qui palpète là, comme une petite bête,
de Gilles Paris, Gallimard jeunesse,

* Écrivain et scénariste, dernier ouvrage paru : "Celle qui marche la nuit" chez Albin Michel.

